

Prendre conscience pour immortaliser sa réincarnation

et lui donner un sens

Strasbourg 16 mars Dr D Ohlmann

À la découverte psychique doit donc succéder ce que nous pourrions appeler, d'une façon imagée, « la colonisation psychique », ou, plus sobrement, ***l'intégration psychique***.

La psychologie contemporaine aussi parle d'intégration, mais on se demande autour de quoi elle veut intégrer ? pour intégrer, il faut un centre. Intégrer autour des soubresauts de l'ego mental ou vital ? autant amarrer un bateau à la queue d'une anguille. Patiemment, lentement, après avoir découvert le royaume intérieur, psychique, il faudra coloniser et y adjoindre le royaume extérieur, il faudra que toutes nos activités mentales, vitales et même, nous le verrons, toute notre nature physique si nous voulons une réalisation terrestre, viennent s'intégrer autour de ce nouveau centre. C'est à cette condition seulement qu'elles survivront : **seules les activités qui se sont « psychisées », si l'on ose dire, participent à l'immortalité psychique**. Tout ce qui se passe en dehors du psychique, se passe en dehors de nous, vraiment, et n'a pas plus de durée que celle du corps. Il y a des vies où personne n'est là. Il faut que le psychique soit présent à nos activités extérieures pour pouvoir se souvenir des choses extérieures, sinon il est comme un roi aveugle.

Alors, et alors seulement, nous pourrons commencer à parler de réincarnation et de souvenirs des vies passées — souvenirs qui ne seront pas nécessairement de hauts-faits plus ou moins tapageurs et glorieux (que de Napoléons, que de Césars, si l'on en croit les feuilletonistes de la réincarnation) mais des souvenirs de *moments d'âme*⁹, car, pour le psychique, rien n'est glorieux ou non-glorieux, rien n'est haut ni bas, et la conquête de l'Everest n'est pas plus grande que la descente quotidienne dans le métro, quand elle est faite consciemment. Il est la gloire en soi.

Ces « moments d'âme » pourront garder l'empreinte des circonstances physiques qui les ont accompagnés ; nous pourrons nous souvenir d'un cadre, d'un lieu, d'un costume que nous portions alors, d'un détail banal qui s'est pour ainsi dire frappé d'éternité en même temps que la révélation intérieure ; mais nous avons tous connu, en cette vie même, de ces instants de pure transparence ou d'éclosion soudaine et, vingt ans, quarante ans après, nous retrouvons intact cet instantané, avec la moindre couleur de ciel qui s'attachait à lui, même le

caillou qui se trouvait là sur le chemin ou l'absurde quotidienneté qui passait, comme si c'était là pour l'éternité — et ce n'est pas « comme si », *c'est pour l'éternité vraiment ; ce sont les seuls moments où nous avons vécu, où un vrai je a émergé en nous dans toutes ces milliers d'heures d'inexistence.* En des circonstances tragiques, de même, le psychique peut émerger, quand tout l'être se rassemble d'un seul coup dans une grande **intensité poignante, et quelque chose se déchire** ; *alors on sent comme une présence derrière, qui nous fait faire des choses dont nous serions tout à fait incapables normalement.*

Et c'est l'autre visage du psychique, non seulement de joie et de douceur, *mais de puissance tranquille*, comme s'il était à jamais au-dessus de toutes les tragédies possibles, maître invulnérable. **Ici aussi, les détails de la scène peuvent s'imprimer d'une façon indélébile.** Mais ce qui passera dans la vie suivante, ce ne sont pas tant les détails que l'essence de la scène ; nous retrouverons certaines conjonctions de circonstances, certaines situations sans issue qui nous frapperont soudain par leur allure de « **pièce déjà jouée** » et qui sont comme enveloppées d'un halo de fatalité : ce que nous n'avons pas vaincu dans le passé, revient encore et encore, sous des visages légèrement différents chaque fois, mais toujours le même au fond, jusqu'à ce que nous ayons fait face et dénoué l'ancien noeud. ---*C'est la loi du progrès intérieur.* ----

Mais généralement, le souvenir précis des circonstances physiques ne tend pas à se perpétuer, parce qu'elles ont peu d'importance, au fond, bien qu'en pense notre petite conscience de surface. Il y a même un mécanisme spontané qui efface la multitude inutile des souvenirs antérieurs, comme se dissout leur multitude présente. Si nous regardons derrière nous d'un seul coup d'oeil saisissant, sans réfléchir, **que reste-t-il vraiment de notre vie actuelle** ? une masse assez grise où surnagent deux, trois images ; tout le reste s'efface. Il en va de même pour l'âme et ses vies passées. Il y a un immense tri. Et ce mécanisme d'oubli est fort sage pendant longtemps, car si nous devions prématurément nous rappeler nos vies anciennes, nous risquerions d'être constamment entravés; déjà, il y a tant de souvenirs inutiles dans notre vie présente, (je l'appelle « lumière agitée », le monde des sensations) qui s'opposent comme un mur à notre progrès, parce qu'ils nous figent dans une même attitude intérieure, une même crispation, un même refus, une même révolte, une même pente. *Nous avons besoin d'oublier pour grandir.* Et dans notre conscience extérieure, irrémédiablement infantile, si nous nous souvenions, par exemple, d'avoir été tel banquier vertueux autrefois, et que nous nous retrouvions soudain dans la peau

d'un truand besogneux, nous n'y comprendrions plus rien ! parce que nous sommes trop jeunes encore, peut-être, pour comprendre que notre âme avait besoin d'apprendre le contraire de la vertu, ou plutôt qu'elle a laissé percer l'abcès que sa vertu cachait. L'évolution ne consiste pas à devenir de plus en plus saint ou de plus en plus intelligent, **mais de plus en plus conscient**. Il faut bien des âges avant de pouvoir supporter avec fruit la vérité des vies anciennes.

Tout dépend donc du degré de notre développement et de la mesure dans laquelle notre être psychique a participé à notre vie extérieure ; plus nous aurons « colonisé » l'extérieur, plus nous aurons de souvenirs à emporter.

Malheureusement, le plus souvent, nous nous contentons d'une «vie intérieure », dit-on et, dehors, nous vivons n'importe comment, **par habitude**, jusqu'à sombrer dans l'Alzheimer pour certain.

C'est le contraire d'un yoga intégral. Mais si, dès le début, au lieu de rejeter toutes les activités mondaines *pour nous plonger dans la seule quête de l'âme*, nous avons tout embrassé dans notre recherche, tous les niveaux de notre être, toute la vie, nous arriverons à une vie intégrale et intégrée où nous serons dehors comme dedans ; tandis que si l'on a tout exclu pour arriver à des fins dites « spirituelles », il est très difficile, après, de revenir sur ses pas et de descendre de ces hauteurs fragiles pour débrider le mental et l'universaliser, défouler le vital et l'universaliser, pour nettoyer le subconscient et travailler enfin dans la crasse physique afin de la diviniser ; *on est trop bien assis là-haut pour remuer toute cette tourbe* et, à vrai dire, on ne le peut plus. En fait, on n'y songe pas, car comment aurait-on idée d'entreprendre cet énorme travail si, d'avance, on considère que le mental est périssable, le vital périssable, le corps périssable et que le seul but de la vie est de faire son salut et d'en sortir ? on a peur de se déjuger !

La réalisation psychique ou découverte de l'âme n'est donc pas une fin pour le chercheur, c'est le tout petit commencement seulement d'un autre **voyage qui s'accomplit dans la conscience au lieu de l'ignorance** — dans une conscience de plus en plus vaste, car plus l'être psychique grandit et s'associe à nos activités mondaines, plus ses souvenirs mentaux, vitaux et physiques deviennent clairs, précis, continus d'une vie à l'autre — ***alors nous commençons à comprendre ce qu'est l'immortalité*** —, plus ses naissances aussi deviennent concertées, voulues, efficaces. Nous sommes libres, nous sommes éveillés pour toujours. **La mort n'est plus ce masque grimaçant qui nous rappelle que nous ne nous sommes pas trouvés, mais un passage tranquille**

d'un mode d'expérience à un autre mode d'expérience ; nous avons saisi une fois pour toutes le fil de la conscience et nous passons ici et là comme d'un pays à l'autre et encore à la vieille terre, jusqu'au jour où, peut-être, comme l'annonce Sri Aurobindo, nous aurons assez grandi, non seulement pour assurer la continuité de notre existence mentale et vitale, *mais pour infuser assez de conscience dans ce corps afin qu'il participe, lui aussi, à l'immortalité psychique*. Car tout, toujours, est une question de conscience, pour notre vie mentale, vitale et physique, comme pour notre sommeil et notre mort et notre immortalité.

*La conscience est le moyen, la conscience est la clef,
la conscience est la fin....*

Extrait de **SRI AUROBINDO** ou **l'aventure de la conscience** par Satprem